La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er OCTOBRE 1957 N° 19

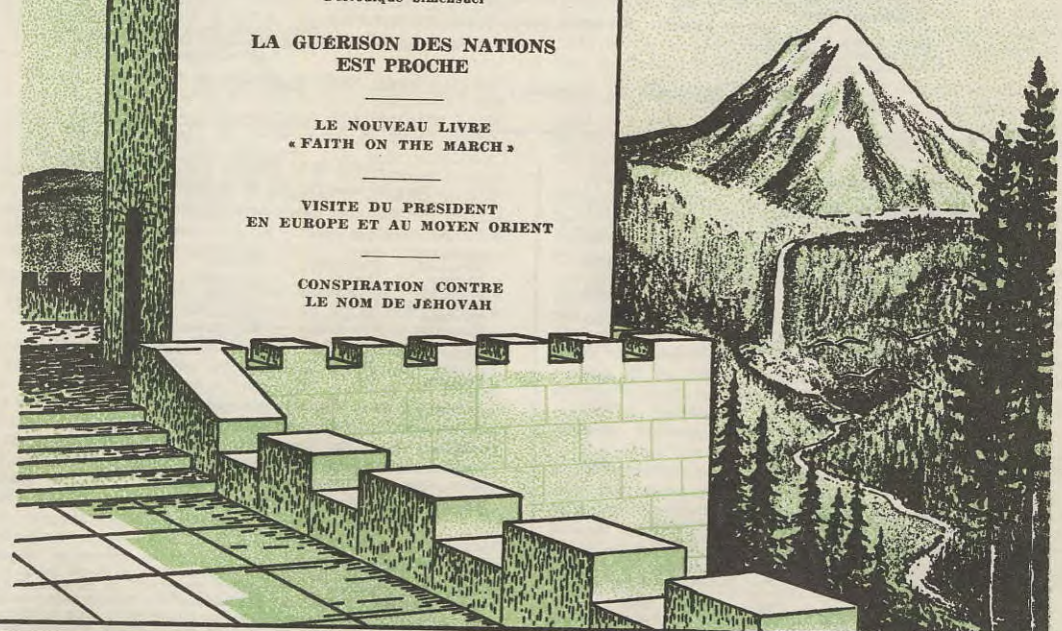
Périodique bimensuel

LA GUÉRISON DES NATIONS EST PROCHE

LE NOUVEAU LIVRE « FAITH ON THE MARCH »

VISITE DU PRÉSIDENT EN EUROPE ET AU MOYEN ORIENT

CONSPIRATION CONTRE LE NOM DE JÉHOVAH



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Conspiration contre le nom de Jéhovah	291
La guérison des nations est proche	292
Les uns accusent Dieu, les autres le Diable	299
Un Africain choisit une seule femme	299
Le nouveau livre *Faith on the March*	300
Visite du président en Europe et au moyen Orient	301
Questions de lecteurs	304
Communications	304
Textes quotidiens pour novembre	304
Eprouvez votre mémoire	304

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version*
AT - An American Translation*
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version*
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version*
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version*
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version*
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation*
Ro - J.-B. Rotherham's Version*
RS - Revised Standard Version*
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 3 150 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois

Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Cébu-Visayan, Chishona, Cinyanja, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Hollandais, Ilocano, Indonésien, Italien, Japonais, Norvégien, Slovène, Suédois, Tagala, Tvi

Une fois par mois

Arménien, Birman, Canarèse, Chinois, Civemba, Coréen, Hiligaynon-Visayan, Ibo, Malayâla, Ourdou, Pangasinan, Polonais, Portugais, Russe, Sésouto, Siamois, Silozi, Tamoul, Turc, Ukrainien, Xosa, Yorouba, Zoulou

Bureaux de la Watch Tower Society — **Abonnement annuel**

Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. — **$ 1.—**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 — **Fr. 50.—**
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont. — **$ 1.—**
Haïti, Box 185, Port-au-Prince — **Gdes. 5.—**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 — **Fr. 5.—**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition — **Printed in Switzerland**

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LV | 1er octobre 1957 | № 19

Conspiration contre... LE NOM DE JÉHOVAH

DIEU, le grand Créateur de l'univers, s'est donné un nom distinctif. Pourquoi? Comme nous le dit l'apôtre Paul, c'est parce qu'« il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs »; par conséquent, pour se distinguer de tous les dieux inférieurs ainsi que de tous les faux dieux, le Créateur et Souverain suprême s'est donné un nom unique. — I Cor. 8:5, *Da*.

Dans les Ecritures hébraïques, son nom est représenté par quatre consonnes, JHVH. Bien que ce nom unique apparaisse au moins 6823 fois dans le texte hébreu, il se rencontre, sous la forme « Jéhovah » qui l'identifie, quatre fois seulement dans la *King James Version* et pas une seule fois dans la *Revised Standard Version* ou dans la version de Louis Segond, étant caché sous les expressions « Seigneur », « Dieu » et « Eternel ».

Cependant, l'*American Standard Version* de 1901 rendit justice à ce nom, le traduisant « Jéhovah » dans chacun des 6823 cas où il se présente. Concernant leur manière d'agir à ce sujet, les traducteurs de cette version, entre autres choses, déclarèrent dans leur préface: « Ce nom personnel, avec sa valeur d'associations sacrées, est maintenant rétabli dans le texte sacré à la place à laquelle il a droit indubitablement. » Les témoins de Jéhovah sont en parfait accord avec cette manière de faire et c'est pourquoi ils ont préféré l'*American Standard Version* à la *King James Version* anglaise.

Cela explique pourquoi Mrs. Ida Eisenhower, dans une lettre datée du 20 août 1944 au soldat américain Richard Boeckel, qui avait eu des ennuis avec ses supérieurs à cause de sa position scripturale à l'égard de la guerre, écrivit: « En ma qualité de mère du Général Eisenhower et de témoin du et pour le grand Jéhovah des Armées (je le suis depuis 49 ans), je suis heureuse de vous écrire pour vous encourager à la fidélité. » Et, c'est pourquoi aussi, lorsque son fils Ike était sur le point de recevoir ses grades à l'Académie militaire de West Point, en 1915, elle lui remit une Bible American Standard Version, comme on le voit clairement sur une photographie de cette version parue dans *The Illustrated London News*, du 2 février 1957.

Cependant, en parlant du président Eisenhower prêtant serment, la Bible ouverte au Psaume 33:12, la presse ne cita pas le verset tel qu'on le lit dans cette American Standard Version de la Bible: « Bienheureuse est la nation dont le Dieu est Jéhovah, le peuple qu'il a choisi pour son héritage. » Non, la presse le cita tel qu'on le voit dans la *King James Version:* « Bienheureuse est la nation dont Dieu est le SEIGNEUR; et le peuple qu'il a choisi pour son héritage. » En passant, faisons remarquer que cette parole du psalmiste n'aurait pas de sens si le nom du Dieu d'Israël était simplement « Seigneur », car chaque fausse déité est connue sous le nom de « Seigneur ».

Pourquoi cette substitution de « Seigneur » à « Jéhovah », et par qui fut-elle faite? Y a-t-il, de la part de la presse américaine, une conspiration contre le nom de Jéhovah, semblable à celle des traducteurs de la *Revised Standard Version*, dont la volte-face rendit ridicules leurs prédécesseurs éclairés qui éditèrent l'*American Standard Version?* Qu'il y ait conspiration, c'est ce que nous voyons dans ce que Jack Anderson, associé de Drew Pearson, écrivit dans « Washington Merry-Go-Round », tel que la *Free Press* de Détroit, du 19 décembre 1956, le reproduisit:

« Le Président Eisenhower, dont la mère vendit jadis des tracts bibliques pour les témoins de Jéhovah, recherche une manière délicate de purifier le nom familial de cette affiliation. Il est sensible au fait que les témoins de Jéhovah ne sont pas partisans du salut au drapeau ni du service armé... On voudrait faire accréditer l'opinion selon laquelle la mère du Président fut influencée dans sa vieillesse par une garde-malade qui appartenait à la secte. Amie de la Bible, Mrs. Eisenhower aurait accepté joyeusement d'aider à la vente des tracts bibliques opérée par les témoins de Jéhovah... Maintenant, les frères Eisenhower aimeraient trouver un moyen gracieux d'annoncer que leur mère n'était pas au fond témoin de Jéhovah. »

« N'était pas, au fond, témoin de Jéhovah », et seulement « dans sa vieillesse ». Comment pourrait-ce être vrai alors qu'elle a écrit à Boeckel en 1944 qu'elle était un « témoin du et pour le grand Jéhovah des Armées (je le suis depuis 49 ans) » ?

Quand, il y a 3500 ans environ, Moïse apparut devant le Pharaon égyptien, au nom de Jéhovah, ce gouverneur se moqua, disant: « Qui est Jéhovah pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais pas Jéhovah, et je ne laisserai pas aller Israël. » — Ex. 5:2, *AC*.

Comme ses pendants modernes, Pharaon voulut ignorer le nom de Jéhovah. Mais Jéhovah fit connaître à Pharaon qui il était quand il lui envoya plaie sur plaie, comme il l'avait averti: « Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » Et quand, finalement, Pharaon et ses armées furent engloutis dans les eaux de la mer Rouge, Pharaon dut admettre sa défaite et reconnaître que le Dieu des Israélites, Jéhovah, est vraiment l'Etre suprême. — Ex. 9:16.

De même que les plaies obligèrent Pharaon à prendre peu à peu conscience de la signification du nom Jéhovah, ainsi, dans nos temps modernes, la « plaie » que constitue la prédication des témoins de Jéhovah force la conscience des chefs du monde à reconnaître qui est Jéhovah. Et, puisque, à l'instar de l'ancien Pharaon, ils sont déterminés à ne pas connaître Jéhovah, ils seront obligés de le faire d'une manière qui ne leur plaira pas, car Jéhovah les détruira au « combat du grand jour du Dieu tout-puissant », connu sous le nom d'Harmaguédon. — Apoc. 16:14, 16.

Alors la prière du psalmiste sera accomplie: « Qu'ils soient à jamais dans la confusion et l'épouvante, dans la honte et dans la ruine! Qu'ils sachent que ton nom, que toi seul, Jéhovah, tu es le Très-Haut sur toute la terre! » — Ps. 83:17, 18, *AC*.

des nations est proche

LA GUÉRISON des nations est une nécessité à notre époque où s'accumulent les difficultés intérieures et extérieures de tous les pays. Les médecins du présent monde ont conscience de son état. En effet, le monde est gravement malade. Nous entendons par là non tant l'état des corps que les conditions morales, politiques et religieuses en tout lieu. Que se produira-t-il si la guérison des nations tarde, si elle ne s'opère pas dans notre génération? Il y a de quoi s'en alarmer.

[2] Les grands hommes politiques penchés au chevet du monde sont dans l'inquiétude. Tous leurs efforts tendent à guérir le patient, à remplir leur rôle de médecin. Récemment le président de l'Indonésie, Achmed Sukarno, a dit une chose pertinente. Musulman de confession, il assume la direction d'une nation de quatre-vingt-deux millions d'habitants, dont les neuf-dixièmes pratiquent l'islamisme. Pourtant le président Sukarno a parcouru plus de 1500 kilomètres en avion pour se rendre à Sumatra où il prit la parole devant un auditoire de religion différente. Ce rassemblement fut appelé la Conférence chrétienne de l'Asie orientale, et les cent-vingt délégués dépêchés sur les lieux venaient de vingt-quatre nations. Ils représentaient le Conseil mondial des Eglises dont le siège est à Genève. Le président Sukarno entendit un ministre protestant dire cette phrase à une assistance d'environ mille personnes: « Nous allons tous lire le Notre Père, chacun dans sa langue. » Ce même jour, le 17 mars 1957, le président Sukarno prit la parole à une réunion en plein air; il parla encore à son hôtel. L'homme d'Etat déclara que l'un des cinq principes à la base de l'Indonésie est « la croyance en Dieu ». Le monde se trouve dans une « situation difficile », déclara-t-il encore, ajoutant que « l'homme parlait de paix mondiale des lèvres tout en fabriquant des armes de suicide ». A la manière d'un médecin au chevet d'un grand malade, il fit encore cette déclaration: « Nous vivons à l'époque de la crise de l'homme. » (*New York Times* du 20 mars 1957). Un médecin lucide vous dirait sans doute que si des hommes disent une chose et font le contraire, ils sont malades moralement et mentalement, sans parler de troubles religieux — de personnalités multiples.

1. En quel sens les nations ont-elles besoin de la guérison?
2. En quels termes le président Sukarno souligna-t-il le besoin de guérison des nations?

[3] Un autre président a offert ses services comme médecin du monde. L'Extrême-Orient a pris note du remède proposé par cette personnalité. Le 22 janvier 1957, le *China Post* de Taipei, Taiwan (ou Formose), parut avec cette manchette: « Ike propose, dans son second discours d'investiture, la puissance et la richesse des Etats-Unis comme moyens de guérir la division du monde. » A propos de la deuxième investiture d'Eisenhower comme président des Etats-Unis, cet unique organe de langue anglaise paraissant en Chine libre publia la dépêche suivante de la CNA-UP, datée du 21 janvier et en provenance de Washington: « Le président Eisenhower a proposé aujourd'hui la puissance et la richesse de l'Amérique comme moyens de guérir ce monde divisé et d'introduire la paix avec la justice sous le règne de la loi. Il sera difficile d'atteindre ce but et il nous faut être... prêt d'en payer tout le prix, déclara le président, qui dit plus loin: Elevé sera le prix en labeur poursuivi avec patience, en aide apportée équitablement, en sacrifices supportés avec calme. Eisenhower proclama que l'Amérique était profondément mêlés à la destinée des hommes en tout lieu. »

[4] Savez-vous que ce discours d'Eisenhower sur la guérison d'un monde déchiré puisait dans la sainte Bible, le livre tenu pour sacré par les Juifs et les chrétiens? Notez ces faits: Quand Eisenhower prononça le serment de sa deuxième investiture, il avait la main posée sur une bible (American Standard Version) qui lui fut donnée par sa mère en 1915, peu avant qu'il achevât ses études à l'Académie Militaire de West Point (New-York). Sa main s'appuyait sur le verset 12 du Psaume 33 (*AC*) qui dit ceci: « Heureuse la nation dont Jéhovah est le Dieu! Heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage! » C'était comme pour engager les Etats-Unis à être la nation heureuse « dont Jéhovah est le Dieu » et donner à entendre à toutes les nations que, pour être bénies, elles devraient chacune prendre Jéhovah pour Dieu.

[5] Les paroles d'Eisenhower sur la « guérison » de ce monde en proie aux divisions nous reportent au temps de sa première investiture, il y a quatre ans, en 1953. Quand il fit le serment d'investiture, il avait la main gauche posée sur deux exemplaires de la Bible. Le premier, la Bible dite de George Washington, était ouvert au Psaume 127:1: « Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si le Seigneur ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. » L'autre exemplaire, la Bible que le général Eisenhower avait reçu en cadeau et portant son nom inscrit en lettres dorées sur la reliure de cuir noir, était ouvert au second livre des Chroniques, chapitre 7, verset 14, qui dit: « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, — je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. » — *New York Times* des 20 et 21 janvier 1953.

[6] Le général Eisenhower avait probablement le sentiment que son pays avait besoin d'une guérison après l'administration de son prédécesseur; mais les autres nations n'ont-elles pas également besoin de la guérison? Moins de deux mois après qu'Eisenhower eut assumé la présidence pour la première fois, Staline, le dictateur

3. Ainsi qu'en a pris note l'Extrême-Orient, que proposa Eisenhower pour la guérison du présent monde en proie aux divisions?
4. a) Sur quel livre se basait le discours d'Eisenhower sur la guérison du monde? b) Sur quel verset s'appuyait sa main quand il fit le serment d'investiture?
5. Quand Eisenhower reçut l'investiture pour la première fois, sur quel verset était posée sa main gauche?
6. Quelle question posons-nous à propos de la guérison du monde, y compris l'Amérique?

de la puissante Russie, mourut; mais peut-on dire que les conditions des nations se sont améliorées? Pendant la seconde période d'activité du président Eisenhower, soit plus de quatre ans après sa prestation de serment, la main posée sur II Chroniques 7: 14, l'Amérique a-t-elle été guérie par ses soins ou par ceux des hommes politiques, d'affaires et de religion de son pays? Le présent monde divisé se guérit-il grâce à la puissance et à la richesse des Etats-Unis, les moyens proposés?

[7] L'explosion des premières bombes à hydrogène au cours des expériences tentées par les puissances démocratiques et communistes depuis le 20 janvier 1953; les échecs successifs des conférences de désarmement; les efforts du colosse rouge pour étendre à la terre tout entière sa domination, actuellement limitée au tiers de notre planète, ainsi que la détermination farouche des nations non communistes à lui faire front; l'activité fébrile déployée par les hommes de science de part et d'autre pour inventer des projectiles à longue portée, capables de franchir, avec leur charge atomique, des milliers de kilomètres, d'être lancés d'un continent à l'autre, de semer la mort chez un ennemi lointain; les haines, les jalousies, les suspicions et les rivalités entre nations grandes et petites; les innombrables différences religieuses qui séparent les peuples et les communautés; l'esprit d'insensibilité et, apparemment, quelque force invisible, irrésistible, surnaturelle, démoniaque, qui active sans trêve la course folle des nations vers la ruine — tous ces faits attestent éloquemment que le remède, même s'il est proposé par la nation la plus riche et la plus puissante de la terre, sera impuissant à opérer la guérison d'un monde en proie aux divisions. L'échec des tentatives de guérison ne signifie rien de moins que la mort du présent monde avec toutes les conséquences qu'entraînera cette ruine pour les deux milliards et demi d'habitants de notre planète. Si les Etats-Unis doivent être guéris, le reste du monde doit également obtenir la guérison. Car à notre époque aucune nation ne peut subsister par elle-même. Aucun pays ne peut rester seul, aucun ne peut se mettre à l'abri de la maladie contagieuse qui conduit les nations contaminées au tombeau.

[8] Dans ces conditions, comment est-il possible d'annoncer, sous forme de bonne nouvelle, la guérison prochaine des nations? On peut publier ce message joyeux quand on se tourne dans la bonne direction pour obtenir la guérison et qu'on est stimulé par le témoignage de centaines de milliers d'humains de toutes les nations lesquels éprouvent actuellement les effets bienfaisants du remède de guérison et sont en marche vers la santé parfaite. Quand, la main posée sur la Bible ouverte, le général Eisenhower prêta le serment de fidélité, il croyait s'engager devant Dieu. Quand sa main s'appuyait sur II Chroniques 7: 14, qui est un passage du livre saint, elle était posée sur la parole que Dieu adressa il y a longtemps à un autre dirigeant, lequel régnait au Proche-Orient et dont la domination s'étendait du fleuve d'Egypte au sud à l'Euphrate au nord, sur un territoire habité d'hommes de diverses races. Dieu adressa ces paroles au souverain le plus sage de l'antiquité, au roi Salomon, le fils de David, qui régnait dans la ville sainte de Jérusalem des siècles avant l'apparition du bouddhisme et du confucianisme. Le pays du roi Salomon se trouvait dans de saines conditions, car il possédait l'unique élément nécessaire pour jouir d'une santé réelle, à savoir la vraie religion, et il menait une vie conforme à cette religion. Salomon venait d'achever la construction d'un temple et d'en faire la dédicace à Dieu, or voici que le Très-Haut lui apparut et lui adressa les paroles en question. Dieu prévoyait le temps où la nation du roi Salomon déchoirait de sa condition de santé et où elle serait, en châtiment, accablée de maux. Aussi Dieu lui dit comment le pays pourrait revenir à la santé.

[9] Mais qui était ce Dieu doué de la puissance de guérir une nation? Etait-ce Jésus-Christ? Non, car ce Jésus devait devenir un descendant de Salomon selon la chair, plus d'un millénaire plus tard. Voici ce que nous rapporte l'histoire biblique au chapitre 7, versets 12 à 14, du second livre des Chroniques (*AC*): « Jéhovah lui apparut pendant la nuit et lui dit: J'ai exaucé ta prière et j'ai choisi ce lieu comme la maison où l'on m'offrira des sacrifices. Quand je fermerai le ciel et qu'il n'y aura pas de pluie, quand j'ordonnerai aux sauterelles de dévorer le pays, ou quand j'enverrai la peste parmi mon peuple, si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai du ciel, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. » De toute son autorité inspirée, la Bible déclare que celui qui fit à Salomon une promesse aussi réconfortante était le Dieu qui seul a pour nom Jéhovah.

[10] Il parla du peuple de Salomon comme de « mon peuple, sur qui est invoqué mon nom ». C'est de ce peuple que fait mention le verset de l'investiture du président, le Psaume 33: 12 (*AC*): « Heureuse la nation dont Jéhovah est le Dieu! Heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage! » Si ce peuple porteur du nom de Dieu essayait de bâtir une maison ou de garder une ville sans l'aide et la protection divines, il se produirait ce qui est dit dans l'autre verset de l'investiture présidentielle, le Psaume 127: 1 (*AC*): « Si Jéhovah ne bâtit pas la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent; si Jéhovah ne garde pas la cité, en vain la sentinelle veille à ses portes. » A une époque encore plus reculée, dans la péninsule du Sinaï, non loin de l'actuel golfe de Suez, Dieu avait adressé au même peuple ces paroles d'une grande portée pour toutes les nations: « Je suis Jéhovah qui te guérit. » — Exode 15: 26, *AC*.

CAUSE DE LA MALADIE DES NATIONS

[11] Depuis leur naissance toutes les nations du présent monde sont souffrantes, et parmi elles figure la jeune et moderne nation d'Israël. Leur état va bientôt connaître un grand dénouement. Quelle est la cause de leur maladie? Quelle est la racine de tous les maux afin que l'on puisse connaître l'unique remède susceptible de guérir? La réponse nous est fournie par un exemple national. Il ne s'agit pas de l'exemple de l'Israël moderne, en butte à la haine du monde arabe, mais de celui de la nation formée par les douze tribus d'Israël, il y a plus de deux mille cinq cents ans, la nation qui a produit le législateur Moïse, les rois David et Salomon. Au mont Sinaï, Moïse servit de médiateur entre Dieu et un groupe d'hommes et fit contracter à ce dernier un accord national avec Jéhovah. Par Moïse, Dieu donna à l'ancienne nation d'Israël ses lois spéciales.

7. Quels conditions et événements mondiaux survenus depuis le 20 janvier 1953 attestent que la guérison ne peut venir de l'Amérique? Pourquoi l'Amérique seule ne peut-elle se guérir?
8. a) Comment est-il possible d'annoncer, sous forme de bonne nouvelle, la guérison prochaine des nations? b) Qui prononça les paroles de guérison contenues dans II Chroniques 7: 14? A qui les adressa-t-il et pourquoi?
9. Pourquoi le Dieu qui prononça ces paroles n'était-il pas Jésus-Christ?
10. Comment les deux versets employés lors de l'investiture d'Eisenhower s'appliquent-ils au peuple appelé du nom de Jéhovah?
11. En quelle nation est illustrée la racine de tous les maux et leur remède?

12 En ce temps-là, Moïse dit à Israël que Jéhovah n'avait pas choisi la nation à cause de ses qualités. Au contraire; la raison en était que leur arrière-grand-père, l'Hébreu nommé Abraham, avait eu une foi réelle en Jéhovah et avait, par son obéissance, mérité le nom d'« ami de Dieu ». (Deutéronome 7: 6–9; II Chroniques 20: 7; Esaïe 41: 8; Jacques 2: 23.) Dieu promit particulièrement à son ami Abraham la guérison de toutes les nations de la terre et que le patriarche et sa descendance joueraient un rôle dans cette merveilleuse œuvre curative. Voici les promesses divines faites à Abraham: « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » (Genèse 12: 3; 22: 18). Que l'on ne s'y méprenne pas, il ne s'agit pas ici de l'actuelle nation d'Israël. Les Israéliens peuvent, certes, démontrer leur qualité de descendants d'Abraham, mais cette filiation ne fait pas de ce peuple la postérité de la bénédiction, pas même pour les quatre-vingts nations groupées dans l'organisation des Nations unies dont Israël est membre. Aujourd'hui le monde est loin d'offrir le spectacle de nations étant bénies en Israël et obtenant la guérison. La guérison d'hommes de toutes les nations s'opérera bientôt à notre époque et cela par un autre moyen que l'actuel Israël qui est partie intégrante du présent monde divisé.

13 Au temps du roi Salomon, il y a trois mille ans, on pouvait dire ceci de son peuple: « Heureuse la nation dont Jéhovah est le Dieu! Heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage! » (Psaume 33: 12, *AC*). La nation aux douze tribus était unie dans le culte de Jéhovah. Elle bâtit à Dieu un temple magnifique à Jérusalem. Elle observait les termes de son accord ou alliance avec le Très-Haut en obéissant à ses commandements. Dieu remplissait en retour ses engagements d'alliance en la protégeant de ses ennemis et en lui accordant la prospérité. L'histoire du règne de Salomon rapporte ceci: « Juda et Israël étaient très nombreux, pareils au sable qui est sur le bord de la mer. Ils mangeaient, buvaient et se réjouissaient. Salomon dominait encore sur tous les royaumes depuis le fleuve jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Égypte; ils apportaient des présents, et ils furent assujettis à Salomon tout le temps de sa vie. » (I Rois 4: 20, 21). Cela était une image prophétique des conditions qui régneront sur la terre quand Jéhovah guérira les hommes en amenant la bénédiction qu'il promit à Abraham.

14 Même la reine de Séba parcourut plus de deux mille quatre cents kilomètres — elle était partie de l'extrémité ouest de la péninsule arabique, des environs d'Aden — pour entendre la sagesse de Salomon. Après avoir vu ses œuvres et sa sagesse, la reine de Séba dit à Salomon: « Tu as plus de sagesse et de prospérité que ta renommée ne me l'a fait connaître. Heureux tes gens, heureux tes serviteurs qui sont continuellement devant toi, qui entendent ta sagesse! Béni soit l'Eternel, ton Dieu, qui t'a accordé la faveur de te placer sur le trône d'Israël! C'est parce que l'Eternel aime à toujours Israël, qu'il t'a établi roi pour que tu fasses droit et justice. » (I Rois 10: 1–9). Ainsi cette souveraine non israélite admit de bonne foi que Jéhovah Dieu avait choisi pour héritage cette descendance du fidèle Abraham et que pour cette raison les Israélites étaient comblés de bénédictions, il y a environ trois mille ans.

15 Mais consultons l'histoire d'Israël après la mort de Salomon. La nation se divisa en deux royaumes: le royaume d'Israël ayant sa capitale au nord et le royaume de Juda ayant pour capitale Jérusalem et pour roi le fils de Salomon. Pourquoi ce schisme? Parce que vers la fin de sa vie le roi Salomon renonça à sa sagesse céleste et se détacha du Dieu de son père, le roi David. Le royaume du nord dura 257 ans. Il tomba sous les coups de la puissance mondiale assyrienne. Pourquoi? Parce qu'il s'était détourné du culte de Jéhovah à Jérusalem pour se livrer à l'idolâtrie, au culte du veau d'or, et plus tard à celui du faux dieu Baal et de sa compagne Astarté ou Aschtoreth. Le royaume de Juda subsista 390 ans après Salomon. Ce fut en 607 avant Jésus-Christ que le temple élevé à Jéhovah fut détruit, la ville sainte de Jérusalem rasée et les quelques milliers de survivants emmenés captifs en Babylonie, le pays de leurs conquérants. Le pays de Juda demeura dans un état de désolation. Pourquoi? Parce que le peuple de Juda avait abandonné Jéhovah le Dieu de son ancêtre Abraham. Comment être béni sans Lui?

16 Ce peuple avait certainement besoin d'être guéri, son pays avait également besoin de la guérison. La guérison vint-elle? Oui, soixante-dix ans après la destruction de Jérusalem. Pourquoi? Parce que Jéhovah ne le rejeta pas en tant que peuple élu. Exilés à Babylone — ou dans la contrée qui correspond aujourd'hui au royaume arabe de l'Irak —, de nombreux Israélites se repentaient d'avoir rompu leur alliance avec Jéhovah et ils revinrent à son culte. Dieu les guérit. Il guérit leur pays en les faisant revenir d'exil afin qu'ils fussent en mesure de reprendre son culte au temple rebâti à Jérusalem. De cette manière, le grand Médecin pansa la blessure de leur cœur et bénit leur pays pour qu'il devînt comme le jardin d'Eden, comme le paradis où Dieu le Créateur avait placé les deux premiers humains Adam et Eve (Ezéchiel 37: 22–26). Nous avons ainsi la preuve historique que Jéhovah peut opérer la guérison d'une nation, à condition que cette dernière l'accepte pour son seul Dieu.

17 Aujourd'hui, soit environ deux mille cinq cents ans plus tard, les collines correspondant à l'emplacement de la ville sainte de Jérusalem s'offrent toujours à nos regards. Où est le temple de Jéhovah qui s'élevait sur la colline ou mont Morija? Il a disparu. Il fut détruit par les Romains en l'an 70 de notre ère. Pour la même raison qu'en 607 avant Jésus-Christ? Oui. En effet, les Israélites s'étaient détachés du culte de Jéhovah. C'est pour cette raison décisive que la ville sainte subit un siège de plusieurs mois, succomba et fut détruite. Le temple n'échappa pas aux coups de l'ennemi et les 97 000 survivants israélites furent emmenés captifs et dispersés jusqu'aux extrémités de la terre, où beaucoup y sont encore. Mais leur nation n'a-t-elle pas été guérie en 1948, quand la république d'Israël fut établie au milieu des nations arabes? Leur nation n'a-t-elle pas été guérie par tous les travaux de culture, de mise en valeur, entrepris par les Israéliens? Pour répondre à ces questions par des faits positifs, il faut demander ceci: le temple de Jéhovah a-t-il été rebâti sur le mont

12. Pourquoi Dieu choisit-il la nation d'Israël? Quelles promesses de guérison des nations Dieu fit-il par cet homme?
13. Comment Psaume 33: 12 s'appliqua-t-il à Israël sous le règne de Salomon? Que préfigurait alors leur condition nationale?
14. Quelle reine vint d'une contrée lointaine pour entendre et voir par elle-même la sagesse de Salomon? Qu'admit-elle de bonne foi à propos du peuple de Salomon?

15. Quel schisme se produisit après la mort de Salomon? Quelles destructions eurent lieu jusqu'en 607 dans ces parties de la nation? Pour quelle raison?
16. Comment s'opéra la guérison de ce peuple et de son pays? Quelle preuve historique avons-nous?
17. a) Pourquoi n'y a-t-il plus de temple sur le mont Morija? Pour savoir si Israël a été guéri par l'établissement de la république en 1948, à quelles questions faut-il répondre?

Morija? L'actuelle nation d'Israël met elle son espoir en Jéhovah pour être protégée de ses ennemis? Les Israéliens sont-ils dans la joie sous le règne du roi de Jéhovah, issu de la tribu de Juda et de la famille royale de David, comme aux jours de Salomon, le fils oint de David? Leur pays est-il prospère comme le jardin d'Eden? Sont-ils heureux en tant que peuple de Jéhovah, portant son nom en qualité de témoins?

[18] Pourquoi faut-il répondre par la négative? Parce qu'ils ne sont pas aujourd'hui « la nation dont Jéhovah est le Dieu »; ils ne sont plus « le peuple qu'il a choisi pour son héritage ». (Psaume 33: 12, *AC.*) Pour garder les traditions non bibliques de leurs pères et pour continuer de suivre les faux conducteurs religieux, Israël rejeta Jéhovah. A son tour Dieu rejeta la nation infidèle et lui enleva son nom. Il a par la suite attaché son nom à des humains dignes de le porter et de le servir en tant que témoins.

[19] Il y a dix-neuf siècles Jésus-Christ adressa des paroles en ce sens aux Israélites. Il leur dit: « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition?... Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » Quelques jours avant d'être mis à mort par les Israélites, Jésus-Christ leur dit qu'ils avaient rejeté le descendant promis du roi David et il ajouta: « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » (Matthieu 15: 1–9; 21: 42, 43). Devant être jugée par ses fruits, l'actuelle nation d'Israël porte-t-elle les fruits du royaume de Dieu, prouvant ainsi qu'elle est la nation de Jéhovah? Non, pas plus que ses pères d'il y a dix-neuf siècles. Les paroles de condamnation suivantes, prononcées par Jésus, continuent de se vérifier aujourd'hui: « Voici, votre maison vous sera laissée déserte. » (Matthieu 23: 38). Aucun temple ne se dresse à ce jour sur l'ancien emplacement à Jérusalem. La nation ne possède aucune prêtrise de la famille élue d'Aaron, le frère de Moïse. Son gouvernement n'est pas une théocratie. Sa république cherche à porter les fruits de l'organisation des Nations unies.

QUELLE EST LA NATION GUÉRIE?

[20] Il y a dix-neuf siècles Jésus-Christ vint pour guérir la nation religieuse d'Israël au Proche-Orient. Jéhovah, le plus grand des Médecins, l'avait envoyé du ciel, car il n'y avait sur terre aucun homme capable de guérir. En fait, l'appellation de Jésus est la forme abrégée d'un nom signifiant: « Jéhovah est le Sauveur », tandis que le titre de Christ signifie « Oint », c'est-à-dire celui qui est oint du saint esprit par Jéhovah. Le rôle de Jésus étant de guérir, l'ange qui annonça sa venue déclara ceci au sujet de la vierge sa mère: « Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1: 20, 21). Quand Jésus eut atteint l'âge de trente ans, son cousin Jean l'immergea dans les eaux du Jourdain et, lorsqu'il sortit du fleuve, il se produisit un signe du ciel indiquant que Dieu oignait de son esprit saint Jésus baptisé (Matthieu 3: 13–17). Il devint ainsi Jésus le Christ ou l'Oint. Il entreprit alors l'œuvre en vue de laquelle il avait reçu l'onction.

[21] Sur la terre Jésus-Christ se révéla comme médecin, quoique ses services fussent rejetés par la plupart des Israélites. Jésus-Christ est connu dans l'histoire pour avoir opéré des guérisons merveilleuses: il guérissait et purifiait les malades sur-le-champ, rendait aux infirmes l'usage de leurs membres, ramenait les morts à la vie et délivra même du tombeau une personne qui s'y trouvait depuis quatre jours. Jésus communiqua son pouvoir de guérison à ses proches disciples. L'un d'eux, qui s'appelait Pierre, dit: « Dieu a oint du saint esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. » — Actes 10: 38, 39.

[22] Mais Jésus opérait des guérisons plus grandes: il guérissait le cœur et l'esprit des hommes, il effectuait une guérison religieuse, spirituelle. La nation avait incontestablement besoin de cette guérison, quel que fût son état physique. Les Juifs étaient passés sous la domination romaine et Rome adorait toutes sortes de fausses divinités. Jésus essaya de réconforter les amis de la liberté et de guérir leur cœur en annonçant que le royaume des cieux était proche. Il put prêcher ces paroles parce que lui-même avait reçu l'onction de Dieu pour être roi du futur royaume de Jéhovah (Matthieu 4: 12–17; Luc 17: 20, 21). Un jour il retourna à Nazareth où il avait exercé le métier de charpentier et prêcha à la synagogue. Il prit le livre prophétique d'Esaïe où il lut ces paroles: « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » Après quoi il dit: « Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4: 16–21). Mais les habitants de Nazareth refusèrent la guérison offerte par Jésus.

[23] La nation entière fit comme les habitants de Nazareth. Jésus dit aux Juifs: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Mais ils refusèrent d'être délivrés par la vérité présentée par le Christ (Jean 8: 31, 32). Ils ne se libérèrent pas des oppressions de Satan le Diable, le faux « dieu de ce monde ». Ils avaient besoin d'être sauvés de leurs péchés mais ils rejetèrent Jésus, qui devint un sacrifice humain pour les péchés, « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». (Jean 1: 29, 36.) Au corps parfait, sans péché, de Jésus ils préférèrent les sacrifices d'animaux: béliers, boucs, taureaux et pigeons. Ils ne voulurent pas de Jésus comme grand Prêtre en possession du seul sacrifice agréable. Ils ne cherchèrent pas à comprendre son message issu de Dieu ni ne crurent aux signes miraculeux qu'il produisit.

[24] C'est pour cette raison que les écrivains de l'histoire biblique appliquèrent aux Israélites incrédules ces pa-

18. Pourquoi est-il répondu négativement?
19. Quelles paroles en ce sens Jésus-Christ adressa-t-il aux Israélites il y a dix-neuf siècles? Quels fruits porte aujourd'hui la république d'Israël?
20. Comment Jésus vint-il vers Israël? Pourquoi fut-il appelé Jésus et comment devint-il le Christ?
21. Comment Jésus révéla-t-il sa qualité de médecin? Que déclara Pierre à son sujet?
22. Quelle guérison plus grande était effectuée par Jésus? Comment la prophétie d'Esaïe, lue par Jésus à Nazareth, atteste-t-elle ce fait?
23. Quel salut libérateur Jésus leur offrit-il? Que préférèrent-ils?
24. Quelle prophétie d'Esaïe les écrivains de l'histoire biblique appliquèrent-ils aux Israélites? Refusant la guérison, que finirent-ils par faire à Jésus?

roles divines prononcées par le prophète Esaïe: « Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (Matthieu 13: 14, 15; Jean 12: 39, 40; Actes 28: 24–28). Refusant la guérison spirituelle par le Fils de Dieu, ils étaient condamnés à dépérir spirituellement. C'est pourquoi, dans leur état de maladie spirituelle, ils finirent par mettre Jésus à mort, en l'an 33.

[25] Mais le grand Médecin de Jéhovah a été ramené à la vie! Voilà pourquoi la guérison des nations est proche, car, dans sa nouvelle existence, il possède tout pouvoir au ciel et sur la terre en qualité de postérité d'Abraham par laquelle la bénédiction promise doit venir combler toutes les familles et toutes les nations de la terre. Le troisième jour, le plus grand des Médecins, Jéhovah le tout-puissant, ramena le Christ d'entre les morts et lui donna une place au ciel, mais revêtu de pouvoirs plus grands et élevé à un rang supérieur. Que toutes les nations de la terre en tirent la leçon: Les Israélites qui refusèrent Jésus-Christ furent rejetés en tant que nation et n'obtinrent jamais la guérison spirituelle. Malades spirituellement et voués à la mort sous les continuelles oppressions de Satan, ils ne reçurent pas le royaume de Dieu ni ne produisirent aucun de ses fruits. Voyez l'actuelle nation d'Israël!

[26] Jésus a dit à l'Israël de son temps que le royaume de Dieu lui serait enlevé. Quelle est donc la nation à qui il devait être donné? Par ses fruits il nous est possible de l'identifier, car elle doit produire les fruits du royaume. Pour recevoir le royaume de Dieu, il lui faut l'accepter.

[27] En qualité d'Oint de Dieu, Jésus vint vers la nation d'Israël avec le message suivant: « Le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1: 14, 15). Les dirigeants nationaux n'étaient certes pas en état de repentance ni n'acceptaient le royaume quand ils poussèrent le gouverneur romain Ponce Pilate à mettre Jésus à mort, en lui disant: « Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi. » Ils ne se repentaient pas quand ils arrêtèrent les objections du gouverneur par ces cris: « Quiconque se fait roi se déclare contre César » et « Nous n'avons de roi que César ». (Luc 23: 1, 2 et Jean 19: 12–15.) Par ces efforts pour que Jésus fût pendu à un poteau de supplice par les soldats de César, les Israélites produisaient les fruits du royaume de César, le persécuteur des chrétiens. Ils étaient donc la nation à laquelle le royaume de Dieu fut enlevé et non la nation à qui il fut donné. La nation favorisée du royaume de Dieu n'est aucune des nations du présent monde. Aucune nation du siècle depuis cette époque jusqu'à nos jours n'a pu être la nation favorisée, car en comparaissant devant le gouverneur romain, Jésus a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » (Jean 18: 36). Non, son royaume est le « royaume des cieux », il n'est donc pas terrestre, d'ici-bas.

[25] La nation à qui le royaume de Dieu est donné est celle qui l'accepte. C'est la nation qui accepte Jésus-Christ comme l'Oint de Jéhovah Dieu pour être roi de cette nation. Ce n'est pas une nation politique ni aucune des nations de ce monde qui réclament leur souveraineté terrestre. C'est une nation spirituelle, une nation qui dit avoir droit de cité dans les cieux auprès de Jésus-Christ. Cette nouvelle nation spirituelle avec sa capitale gouvernementale dans les cieux a pris naissance le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire cinquante jours après que Jéhovah eut ressuscité son roi oint pour l'élever à sa droite au ciel.

[29] Ce jour-là à Jérusalem, l'apôtre Pierre à qui Jésus donna alors les « clefs du royaume des cieux » fit usage de la première de ces clefs en prêchant à un auditoire de plus de trois mille Juifs à qui il ouvrit l'esprit aux choses du royaume des cieux. Pierre leur dit que le roi David n'était pas monté au ciel pour devenir un roi spirituel mais qu'il était toujours mort et enseveli jusqu'à ce jour. Le roi David a écrit le Psaume 110 et n'a fait que prophétiser sur Jésus-Christ qui devait ressusciter des morts et monter au trône céleste de Dieu. Voici ce que déclara Pierre: « Car David n'est pas monté au ciel, mais il dit lui-même: Jéhovah a dit à mon Seigneur: assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez cloué au bois. » Après avoir entendu ces paroles, environ trois mille Juifs et prosélytes se repentirent et acceptèrent Jésus comme Seigneur et Christ et furent baptisés. Comme Pierre, ils firent partie de la nation à qui fut donné le royaume de Dieu pour qu'elle en portât les fruits. — Actes 2: 29–41, *NW*.

[30] Moins de trois ans et demi plus tard, vers le 1er octobre de l'an 36, Pierre reçut la seconde clef du royaume des cieux. De Joppé dans le Proche-Orient l'apôtre fut envoyé à Césarée pour s'y livrer à la prédication, cette fois non chez des Israélites circoncis mais chez des non-Israélites, des Italiens. Dans la maison de Corneille, un officier de la cohorte dite italienne, Pierre exposa à ses auditeurs comment Dieu avait ressuscité Jésus d'entre les morts pour le faire Seigneur au ciel: « Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » L'Italien Corneille et les autres auditeurs crurent à ce message, car, pendant que Pierre poursuivait son discours, Jéhovah par Jésus répandit son saint esprit sur Corneille et ses compagnons. Sous l'action de cette force agissante céleste, ils se mirent à parler en langues étrangères et à magnifier Dieu. Cela était une preuve sensible que Dieu avait fait de ces incirconcis des éléments de sa nouvelle nation spirituelle et qu'il leur avait donné le royaume de Dieu pour qu'ils fussent à même d'en produire les fruits. En

25. Pourquoi la guérison des nations est-elle proche? Quelle leçon les nations peuvent-elles tirer du refus que les Israélites opposèrent à Jésus-Christ médecin?
26. Comment peut-on identifier la nation dont Jésus a dit que le royaume lui serait remis?
27. a) Quels fruits les dirigeants nationaux d'Israël produisirent-ils devant Ponce Pilate? b) Pourquoi la nation à qui est remis le royaume ne s'identifie-t-elle à aucune nation de ce monde?
28. Quelle sorte de nation est celle à qui est remis le Royaume? Quand prit-elle naissance?
29. Quand Pierre fit-il usage de la première des clefs pour faire comprendre ce qu'était le Royaume? Comment trois mille auditeurs devinrent-ils des éléments de la nation à qui fut donné le royaume de Dieu?
30. Quand et comment Pierre fit-il usage de la seconde clef? Qui, depuis, fait partie de la nation qui porte les fruits du Royaume?

présence de ce fait, Pierre « ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur ». (Actes 10: 1–48.) Depuis l'usage de la seconde clef du royaume des cieux, les croyants non israélites sont acceptés et intégrés dans cette nation qui porte les fruits du royaume de Dieu.

31 Pierre écrivit par la suite aux membres de cette nation spirituelle. Il attira leur attention sur le fait que la nation terrestre d'Israël avait rejeté Jésus-Christ comme roi et qu'elle avait en conséquence cessé d'être la nation élue de Dieu, qui dut produire une nouvelle nation. L'apôtre adressa alors ces paroles aux croyants oints du Christ le Seigneur: « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde. » Pierre démontra ensuite que cette nation avait obtenu la guérison divine, que ses péchés avaient été pardonnés, que la brèche qui la séparait de Dieu avait été comblée par le sacrifice de Jésus-Christ: « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes. » (I Pierre 2: 7–10, 24, 25). C'est seulement par une nation guérie que la guérison divine peut s'offrir aux hommes de toutes les nations.

LA CHRÉTIENTÉ EST-ELLE GUÉRISSABLE?

32 Jamais le besoin d'une guérison spirituelle opérée par Dieu ne s'est tant fait sentir que de nos jours. Heureusement qu'il existe aujourd'hui des membres de la nation guérie. Non, ces guéris ne sont pas les citoyens des Etats-Unis, malgré le serment d'investiture que fit Eisenhower la main posée sur la Bible ouverte au Psaume 33, verset 12. Quelle qu'ait été l'importance des sommes d'argent, des services et programmes médicaux fournis par les Etats-Unis en vue de l'amélioration de l'état de santé des nations arriérées, ce pays n'est pas la nation élue dont le Dieu est Jéhovah et vers lequel peuvent se tourner toutes les autres nations pour obtenir la guérison spirituelle, celle qui mène à la vie éternelle avec la santé parfaite au sein du monde nouveau d'institution divine. Qui dira que les Etats-Unis portent aujourd'hui les fruits du royaume de Jéhovah Dieu? Qui niera que les Etats-Unis soutiennent non le royaume céleste de Dieu mais l'organisation des Nations unies laquelle est, sur les plans politique et religieux, aussi divisée que le présent monde? Comment les Etats-Unis pourraient-ils être la nation de Dieu chargée d'apporter la guérison aux hommes, alors que ce pays a lui-même besoin de la guérison spirituelle? Au même degré que les Etats-Unis avec leurs centaines de prétendues religions chrétiennes, toutes les autres nations de la chrétienté ont besoin d'être guéris spirituellement, sans parler de guérisons mentale et physique.

33 La chrétienté se dit aujourd'hui la nation de Dieu. Acceptera-t-elle la guérison spirituelle afin qu'elle puisse, à son tour, offrir la guérison vivifiante à d'autres? Nullement; pas plus que la Jérusalem d'il y a dix-neuf siècles n'accepta la guérison spirituelle par Jésus-Christ ni n'échappa à la destruction. Les prophéties bibliques, vérifiées par les événements mondiaux depuis l'explosion de la Première Guerre mondiale en 1914, attestent qu'en cette année le royaume de Dieu fut instauré avec Jésus-Christ à la droite de Jéhovah. Depuis la fin du premier conflit planétaire notamment, les témoins de Jéhovah, dont le siège terrestre est aux Etats-Unis, portent les fruits du Royaume en accomplissant cette prophétie du Christ relative à la fin du monde: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24: 14). La chrétienté et les Etats-Unis en particulier ont-ils accepté la bonne nouvelle du Royaume? Ont-ils obtenu la guérison spirituelle et commencé de porter les fruits du royaume de Dieu? Les persécutions et la haine de la chrétienté contre les prédicateurs du Royaume sont une réponse catégoriquement négative. En conséquence, sur les 804 000 000 d'humains qui se disent chrétiens membres des centaines de sectes différentes, il n'y a que 700 000 témoins de Jéhovah environ qui prêchent par toute la terre la bonne nouvelle du royaume instauré, cela en témoignage à toutes les nations avant leur fin lors de la guerre universelle du grand jour du Dieu tout-puissant. — Apocalypse 16: 14, 16.

34 Que personne donc ne s'attende que l'œuvre de guérison divine s'opère par la chrétienté. Au sujet de ses conducteurs religieux, la prophétie de Jérémie dit ceci: « Car, du plus petit jusqu'au plus grand, ils sont tous avides de gain; du prophète jusqu'au prêtre, tous pratiquent le mensonge. Ils pansent à la légère la plaie de mon peuple en disant: Paix! Paix! — Mais il n'y a pas de paix. » Décrivant ensuite les espoirs des soutiens de la chrétienté, la prédiction ajoute: « Nous espérions la paix, et il n'arrive rien d'heureux; un temps de guérison, et voici la terreur! » (Jérémie 8: 10, 11, *Li*; 8: 15.) Comme il en fut pour la Jérusalem d'autrefois, il en est de même pour la chrétienté actuelle: pas de guérison pour elle. Elle est vouée à la disparition, pour toujours! Elle préférera toujours César au Christ, l'organisation des Nations unies au royaume céleste de Dieu, jusqu'à ce qu'elle se trouve, elle et le reste du monde non guéri, à Harmaguédon, le champ de la bataille finale avec Jéhovah le Dieu tout-puissant. En guerre et non en paix avec Dieu, elle recevra alors de sa main le coup dont elle ne se relèvera jamais. A son sujet et aussi à propos de tous ses alliés, les témoins actuels de Jéhovah répètent les paroles que ses témoins dirent à la Babylone du passé: « Nous avons voulu guérir Babylone, mais elle n'a pas guéri. Abandonnons-la, et allons chacun dans notre pays; car son châtiment atteint jusqu'aux cieux, et s'élève jusqu'aux nues. » (Jérémie 51: 9; Apocalypse 18: 1–5). La contamination qui mène à la mort et non la guérison qui mène à la vie, voilà ce qui vient de la chrétienté. Fuyez-la.

CANAL DE GUÉRISON

35 Le présent monde déchiré par les divisions, les nations et les systèmes d'institution humaine sont incurables. Ni Jéhovah ni Jésus-Christ n'essaient de convertir le monde actuel en vue de son salut. Le présent monde est sur son lit de mort et les prophéties de la Parole de Dieu annoncent sa fin qui doit survenir dans

31. En quels termes Pierre écrivit-il à cette nation, révélant l'identité de cette dernière et montrant qu'elle était une nation guérie?
32. Pourquoi la nation guérie n'est-elle pas l'Amérique?
33. La chrétienté a-t-elle accepté la guérison spirituelle?
34. Pourquoi la chrétienté disparaîtra-t-elle pour toujours? Pourquoi faut-il la fuir?
35. Pourquoi le présent monde doit-il disparaître dans cette génération? Pourquoi la guérison spirituelle est-elle proche pour des hommes de toutes les nations?

la génération d'hommes venue depuis 1914 (Matthieu 24: 33, 34). Pourtant « la guérison des nations est proche » en ce sens que la guérison spirituelle capable de mener à la vie éternelle dans le monde nouveau d'institution divine est proche pour des hommes de toutes les nations. Les hommes de toute nationalité peuvent se tourner vers Jéhovah pour obtenir la guérison. La raison en est que le royaume de notre Père céleste, dont fait mention le Notre Père, est entré dans son règne au ciel. Il règne depuis 1914, quand Jéhovah intronisa et couronna son Fils Jésus-Christ à sa droite et lui ordonna de dominer au milieu de ses ennemis et de les réduire en pièces à la bataille d'Harmaguédon (Matthieu 6: 9,10; Psaume 110: 1–6). De ce royaume et du Christ, l'agneau immolé, sort maintenant un courant d'eau curative dont tous peuvent boire, sans distinction de nationalité, de race, de couleur, de langue ou de religion précédente. Cela est dépeint en langage symbolique et prophétique dans le dernier chapitre de la Bible. Nous citons:

[36] « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait (des arbres de vie, *NW*) produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville; ses serviteurs le serviront... Et l'esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » — Apocalypse 22: 1–3, 17.

[37] La ville où coule le fleuve de vie est la Nouvelle Jérusalem, la nation spirituelle des disciples, celle que Jéhovah donne pour épouse à Jésus-Christ. De cette nation spirituelle appelée à former la Nouvelle Jérusalem céleste, il y a encore un reste sur terre. Au cours de la Première Guerre mondiale, ces citoyens de la Nouvelle Jérusalem endurèrent de grandes souffrances de la part des ennemis du royaume de Dieu, qui a été instauré en 1914. A la fin du premier conflit planétaire, en 1918, ce reste en butte aux persécutions et à l'oppression avait besoin de la guérison pour retrouver la vie et la vigueur nécessaires en vue de l'œuvre que Dieu leur destinait pour la période d'après-guerre jusqu'à la guerre universelle d'Harmaguédon. De même qu'il avait guéri la Jérusalem d'autrefois en 537 avant notre ère, il a guéri le reste actuel de la Nouvelle Jérusalem, accomplissant cette prophétie:

[38] « Voici, je lui donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité... Je les purifierai de toutes les iniquités qu'ils ont commises contre moi, je leur pardonnerai toutes les iniquités par lesquelles ils m'ont offensé, par lesquelles ils se sont révoltés contre moi. Cette ville sera pour moi un sujet de joie, de louange et de gloire, parmi toutes les nations de la terre, qui apprendront tout le bien que je leur ferai; elles seront étonnées et émues de tout le bonheur et de toute la prospérité que je leur accorderai. » — Jérémie 33: 6–9.

[39] Ce n'est pas l'ancienne ville de Jérusalem mais le reste oint de la Nouvelle Jérusalem céleste qui est devenu pour Jéhovah un sujet de joie et qui sert à le louer devant toutes les nations, parce que ces chrétiens oints sont appelés de son nom et sont devenus ses témoins, oui les témoins de Jéhovah (Esaïe 43: 10–12, *AC*). Ils sont devenus comme des arbres de vie croissant des deux côtés du fleuve d'eau de la vie et produisant chaque mois les fruits du royaume de Dieu. Même les feuilles de ces arbres symboliques, au moyen desquelles ils purifient l'atmosphère et donnent une ombre rafraîchissante, servent « à la guérison des nations ». Depuis la fin de la Première Guerre mondiale les éléments du reste ont porté ces fruits et fourni les feuilles curatives pour la guérison spirituelle d'hommes de toutes les nations. Comment cela? En accomplissant la prophétie qui, suivant Jésus, doit se réaliser avant la fin à Harmaguédon de ce monde divisé, à savoir: « Vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » (Matthieu 24: 9, 14). Cette bonne nouvelle du royaume instauré sortie du trône de Dieu et de l'Agneau est comme un fleuve d'eau de la vie traversant la Nouvelle Jérusalem, la nation divinement élue, dont le Dieu est Jéhovah. Les eaux vont vers tous ceux qui sont en péril de mourir de soif.

[40] Déjà des centaines de milliers d'hommes de bonne volonté venus de plus de 160 nations, provinces, territoires et îles ont vu comment Jéhovah a guéri le reste de sa nation spirituelle par la vérité et par son esprit et comment il l'a mis sur le chemin de la vie éternelle dans le royaume céleste en qualité d'« épouse » du Christ. Conscients du danger qu'ils courent de périr avec ce monde incurable, eux aussi désirent obtenir la guérison spirituelle afin de recevoir la vie dans le monde nouveau, sur une terre édénique placée sous le royaume céleste de Dieu. Aussi viennent-ils manger les fruits produits mensuellement par les arbres de vie. Ils reconnaissent ces arbres pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des témoins de Jéhovah, et se mettent à l'ombre de leur organisation curative pour obtenir la guérison spirituelle. Ils acceptent l'invitation de la classe de l'« épouse » de venir au fleuve bordé des arbres de vie. Ils y étanchent leur soif. Nourris des fruits du Royaume, guéris par les feuilles des arbres, leur soif apaisée par le fleuve de la vie, ils font usage de la vigueur spirituelle nouvellement acquise pour répondre à cette invitation divine: « Et que celui qui entend dise: Viens. » Ils se joignent donc aux membres du reste pour devenir des témoins à la face de toutes les nations en annonçant la bonne nouvelle du royaume céleste à toute la terre habitée. Ils contribuent ainsi à étendre cette invitation: « Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. »

[41] Vous entendez maintenant cette invitation. Si vous ne l'avez pas déjà fait, n'hésitez pas à y répondre. Venez boire aux eaux de la vérité que Jéhovah fait couler de sa Parole écrite, la sainte Bible. Tout en étudiant la Bible, associez-vous aux arbres de vie, porteurs de fruits symboliques, et à tous ceux qui sont déjà unis à cette nation spirituelle, dont le Dieu est Jéhovah et qu'il a choisie pour héritage. Que la brèche fatale qui vous sépare de Dieu soit comblée! Parvenez à l'unité, à l'amitié avec Lui pour ne pas périr comme son ennemi à Harmaguédon. Cherchez le pardon de vos péchés par l'Agneau, Jésus-Christ, et soyez délivrés de la sentence de mort éternelle! Que la vérité vous affranchisse!

36. Comment cela est-il dépeint dans Apocalypse 23: 1–3, 17?
37. Pourquoi le reste de la Nouvelle Jérusalem avait-il besoin de la guérison spirituelle en 1918?
38. Quelle prophétie de Jérémie a été accomplie par la guérison du reste?
39. Qui est devenu un sujet de joie pour Jéhovah et de quelle manière ont-ils servi comme les arbres bordant le fleuve d'eau de la vie?
40. Qui est venu vers les arbres de vie symboliques? Comment ont-ils répondu à l'invitation de dire « Viens! » à leurs semblables?
41. Que vous est-il conseillé de faire pour répondre à cette invitation, dans l'intérêt de votre santé spirituelle?

Transformez votre esprit, remplissez-le de pensées saines, agréables à Dieu. Quittez ce monde incurable, destiné à sombrer à Harmaguédon et offrez votre loyal dévouement au royaume de Dieu par Jésus-Christ. Dégagez-vous des oppressions de Satan le Diable, le dieu de ce monde.

[42] Que votre cœur malade soit guéri par les joies qu'apporte l'exercice de la pure adoration du seul vrai Dieu, cela en esprit et en vérité. Dites à vos semblables comment vous avez obtenu la guérison spirituelle. Faites-leur entendre l'invitation et conduisez-les au bord du fleuve pour qu'ils y boivent l'eau de la vie éternelle. Prenez toute disposition pour recevoir la protection divine à travers la fin du présent monde et entrer en parfaite santé spirituelle dans le monde nouveau sous le règne du royaume, afin d'y être guéri physiquement et atteindre la perfection humaine dans un paradis rétabli où la mort ne régnera plus comme châtiment du péché du premier homme (Apocalypse 21: 1–4). Reconnaissez la puissance de guérison du grand Médecin céleste Jéhovah et cherchez à obtenir la guérison qui est devenue proche pour des hommes de toutes les nations, par le royaume sous la direction de Jésus-Christ.

42. Comment recevoir la protection et la vie?

Les uns accusent Dieu, les autres le Diable

Certaines personnes s'en prennent à Dieu de leur malheur et veulent ainsi justifier leur mauvaise manière d'agir. Elles ressemblent en cela à ce jeune de huit ans, mentionné dans le *Journal* de Milwaukee, du 23 mars 1955. Ecroué pour tentative d'effraction, il prétendait avoir auparavant mis le feu à une église catholique « parce que Dieu n'avait pas exaucé ses prières ». Il dit « avoir prié que son père cesse de boire et passe ses nuits à la maison. L'incendie a causé des dégâts pour un montant de 200 dollars ». Selon la police, ce jeune vaurien a commis tant de méfaits pendant près d'un an, qu'on peut pour lui seul parler d'une « vague de crimes ». Il avait déjà été incarcéré pour avoir pénétré dans une boulangerie, y avoir volé 11 dollars en espèces et de la marchandise pour une valeur de 15 dollars, et tenté de s'introduire par effraction dans un autre magasin. « L'an dernier il a été confié au bureau d'aide aux jeunes pour avoir brisé intentionnellement de nombreuses vitres de camions et des fenêtres d'une fabrique, cherché à pénétrer dans une fabrique et continué ses excès sur les bateaux de la rivière Menomonee. » Disons en passant que ce qui précède montre combien la négligence des parents et les fausses doctrines religieuses contribuent à la criminalité juvénile. Mais il est des personnes qui en accusent le Diable. Lorsqu'on demanda à un jeune de dix ans pourquoi il avait allumé deux incendies à proximité de son foyer, il répondit: « Le Diable était en moi. » Eve, en Eden, fut la première à imputer son attitude rebelle au Diable. Nombre de personnes égoïstes ou ne connaissant pas la Bible en font de même de nos jours. Quand nous nous sentons frustrés ou nous révoltons contre notre sort, nous le montrerons par de mauvaises actions et chercherons ensuite à nous justifier ou à nous excuser en en blâmant Dieu ou le Diable.

Un Africain choisit une seule femme

SOUVENT des missionnaires des religions catholique et protestante déclarent qu'il est impossible de faire vivre les Africains selon les règles morales chrétiennes, de vaincre leur coutume d'avoir plus d'une femme ou de vivre simplement en concubinage. Ils disent qu'on accomplit déjà beaucoup en les faisant vivre dans de meilleures conditions hygiéniques et en leur prêchant Jésus. Cette attitude provient sans doute du fait qu'ils ont échoué à appliquer pleinement les principes scripturaux, même dans leurs soi-disant assemblées civilisées de la chrétienté.

Bien qu'il puisse en être ainsi pour ce qui est des religions de la chrétienté accommodante, il n'en est pas ainsi des témoins de Jéhovah, lesquels appliquent toujours complètement les règles bibliques, même en Afrique. Le cas suivant n'est qu'un parmi les milliers et les milliers de ceux qui se sont volontairement purifiés afin de pouvoir vivre au sein de la société du Monde Nouveau. Ce cas est relaté par un ministre pionnier spécial africain qui fait partie des témoins de Jéhovah de la Rhodésie du Sud.

« Le 11 novembre 1956 fut une journée belle et agréable pour moi. Le matin de bonne heure, après avoir lu le texte du jour et imploré la bénédiction de Jéhovah sur mon travail, je m'en allai pour commencer ma prédication. Je ne savais pas à ce moment que le premier foyer que je visitais, celui du chef du kraal (village), Moïse, serait ma seule visite pendant les premières quatre heures de la journée. Je lui rendis témoignage en prononçant un sermon de trois à huit minutes, puis lui remis quatre brochures.

» Il les accepta volontiers. Tandis que je continuai à lui parler, un homme se précipita, tout essoufflé, dans la maison et demanda: « Voulez-vous me montrer le kraal de Moïse? » Moïse répondit: « Est-il arrivé un malheur? » « Non. » « Eh bien, c'est moi Moïse. Vous voulez me parler? » « Oui, j'ai entendu qu'un ministre de la Watch Tower se trouve dans votre village et je suis venu pour le voir. » Moïse répliqua: « Pour quoi? Etes-vous de la police et venez-vous pour l'arrêter? » « Non, je suis venu ici pour devenir témoin de Jéhovah, si cela est possible. J'ai été membre de l'Armée du Salut pendant de longues années, mais j'ai constaté qu'il n'y a pas de vérité dans cette religion-là; c'est pourquoi je suis venu ici pour être témoin de Jéhovah. »

» Je lui rendis témoignage et lui montrai quelques-unes de nos publications qui l'intéressaient beaucoup. Pendant quatre heures je parlai aux deux hommes du Royaume, puis je demandai à celui qui était accouru s'il aimerait que je vienne chez lui. Il répondit tout de suite par l'affirmative. Il accepta trois brochures et deux exemplaires de *Nharireyomurindi* (*La Tour de Garde* en chishona) et plus tard le même jour il assista à l'étude de *La Tour de Garde*.

» Le samedi suivant je me rendis chez lui en compagnie de ma femme. Je fus surpris de voir qu'il avait deux femmes. Je passai toute la journée chez lui en lui expliquant les exigences de la société du Monde Nouveau. Puis il me dit: « Il y a une chose que vous ne m'avez pas encore dit. » Sur mon regard interrogateur il s'expliqua: « Que puis-je faire avec mes deux femmes? » Je lui dis qu'il devait prendre une décision lui-même. « Je sais que vous, témoins de Jéhovah, ne voulez pas dans votre organisation d'un homme qui a deux femmes. » Je lui dis que c'était vrai. « Eh bien, ne vous en souciez pas, je me suis déjà examiné et ai constaté que je puis régler mes affaires de la bonne manière. Je vivrai avec l'une d'elles et répudierai l'autre. » N'étant pas tout à fait sûr de ce qu'il voulait dire, je lui expliquai que s'il prenait l'une d'elles pour son épouse, il devait prendre soin de l'autre matériellement mais ne plus vivre avec elle en tant qu'époux. « Je ferai cela », me dit-il.

» Deux jours après, un membre de l'Armée du Salut, ayant appris ce qui s'était passé, vint chez lui et essaya de lui faire peur en lui disant que s'il devenait témoin de Jéhovah il serait chassé de la réserve indigène où se trouve son foyer, et qu'il devait donc retourner dans sa première église. « Je regrette, mon cher camarade », fit notre interlocuteur, « je n'ai pas le temps de retourner dans votre église. J'ai été pendant longtemps dans votre église avec mes deux femmes, et vous m'acceptiez comme membre de votre église, ce qui était contraire

aux Ecritures; mais les témoins de Jéhovah ne m'auraient accepté que comme époux d'une seule femme. C'est en effet la seule façon de servir Dieu dans un état de pureté. Ainsi, allez votre chemin, mon ami, car vous savez maintenant que je suis témoin de Jéhovah. »

Oui, les principes chrétiens sont les mêmes sur toute la terre, et tous ceux qui désirent vivre dans le monde nouveau doivent dès maintenant vivre selon ces principes. Les témoins de Jéhovah sont heureux d'accueillir de telles personnes sincères comme des « frères ».

LE NOUVEAU LIVRE

DES millions de personnes sont sans foi. Cependant, nombreuses sont celles qui l'ignorent. Jusqu'à ce que des circonstances très difficiles surviennent pour éprouver leur foi, elles n'ont aucune raison de douter de sa force ou de suspecter sa faiblesse.

Un nouveau livre dans le domaine de la littérature inspiratrice vient d'être publié par Prentice-Hall, Inc., d'Englewood Cliffs, New-Jersey. On le trouve dans les principales librairies des Etats-Unis et du Canada. Il offre un message d'espérance émouvant et dramatique aux personnes de toutes croyances religieuses. C'est le livre *Faith on the March*, écrit par A. H. Macmillan, portant en sous-titre sur la couverture mobile: « Ma vie de joyeux service en compagnie des témoins de Jéhovah ». Ce livre esquisse l'histoire, non seulement de la foi d'un homme, mais de la foi de tout un mouvement religieux qui l'a exercée avec succès à travers les années les plus orageuses qu'une religion ait jamais vécues.

Comme cela est annoncé dans une lettre au lecteur, écrite en préface par N. H. Knorr, président de la Watch Tower Bible and Tract Society: « Ce livre est plus que l'histoire de la foi grandissante d'un homme. A mon avis, M. Macmillan a fait un sincère effort pour saisir et décrire la nature même de la religion qui, de son aveu, a donné un sens à sa vie. Il révèle les témoins de Jéhovah en tant qu'humains. Il admet leurs erreurs... révèle leurs espérances, et présente de solides raisons scripturales pour que ces espérances intéressent toutes sortes d'hommes. Le livre est un récit sincère et véridique. Il est unique en ce qui concerne les seules expériences de A. H. Macmillan. Sous d'autres rapports, il pourrait être l'histoire de l'un quelconque des témoins de Jéhovah parmi les centaines d'entre eux que j'ai connus. »

Le modèle pour le livre est donné dans son premier chapitre: « Un tournant »: « Aujourd'hui, les hommes cherchent à tâtons la religion, parce que la vie sans la vérité sur Dieu et l'homme ne satisfait pas. Ces personnes, qui cherchent leur chemin, ne savent pas où le monde va. Autrefois, moi non plus, je ne le savais pas. J'ignorais où j'allais moi-même...

« Ce que j'ai trouvé, des milliers de personnes le cherchent encore chaque année. Et ce sont des gens comme vous et moi, parce qu'ils viennent de toutes nationalités, races, positions sociales, et ils sont de tous âges. La vérité ne fait acception de personnes. Elle attire toutes sortes de personnes et celles qui la suivent se trouvent étroitement rapprochées les unes des autres, loin d'un monde qui témoigne de moins en moins d'estime pour l'intégrité personnelle, voire nationale.

« Maintenant, je sais où je vais. Je suis sûr aussi de savoir où le monde va... Quand, pour la première fois, je me mis à chercher ces réponses, il s'en fallait de beaucoup qu'elles fussent aussi évidentes que maintenant. En réalité, les preuves que nous acceptons aujourd'hui comme des faits journaliers, n'existaient même pas. A ce moment-là, elles étaient seulement des prophéties bibliques interprétées de différentes manières par divers groupes. Mais un groupe d'ardents étudiants de la Bible présenta les questions d'une manière qui me sembla logique. Je vois maintenant que ma confiance était bien fondée.

« Vous me demandez pourquoi je suis encore un membre actif de ce mouvement, pourquoi mon zèle est plus ardent, ma conviction plus forte que jamais? Je vais vous le dire. C'est parce que j'ai vécu pour réaliser dès à présent une grande partie de l'espérance qui remplissait ma jeune vie. C'est parce que j'ai vécu pour voir les prophéties bibliques que nous considérions comme chères et sacrées, cependant ridiculisées et méprisées par les incroyants, se révéler vraies. C'est parce que j'ai vécu pour voir ce mouvement traqué et persécuté, par ceux qui prétendaient servir Dieu, jusqu'à ce qu'il disparût, mais seulement pour survivre et renaître à une nouvelle manière de vivre, réorganisé pour une œuvre encore plus puissante, cependant consacré aux mêmes principes de justice qui avaient caractérisé son exécution dès le commencement. J'ai vu ce mouvement rester fermement attaché à ces principes, refusant de faire des compromis pour des raisons d'opportunité. J'ai vu des hommes ambitieux s'élever au sein de l'organisation et chercher à la pervertir, uniquement pour subir une défaite complète parce que la majorité de ceux qui sont associés avec ce mouvement sont indéfectiblement voués à servir Dieu, et non pas l'homme. J'ai trouvé la camaraderie, oui, la vraie fraternité, avec des gens de toutes races et de toutes nations. Ce sont les choses que j'ai désirées dès ma jeunesse.

« Pouvez-vous me dire pourquoi un homme qui, non pas une fois, mais de nombreuses fois, a vu des choses qu'on lui avait dit qu'il verrait, se réaliser; pourquoi un homme qui a observé le développement du dessein annoncé de Dieu et l'accomplissement des prophéties de Dieu; pouvez-vous, je vous le demande, me dire pourquoi un tel homme n'aurait pas la foi? Ma foi est plus forte chaque jour. Ayant vu déjà tant de choses se révéler vraies, je suis de plus en plus confiant que les choses dont j'espère encore l'accomplissement se réaliseront un jour aussi. »

C'est, en partant de ce thème, la véritable histoire d'une « foi en marche ». La longue association de l'auteur avec Charles Taze Russell le qualifie pour raconter les premières recherches de la vérité de cet homme bien-aimé, les épreuves rencontrées et le rapide développement de l'intérêt au message de l'« Aurore du Millénium ». Il reporte le lecteur à l'année 1914 où l'on espérait en la « fin du monde » attendue à ce moment-là, puis il explique pourquoi 1914 ne fut pas une déception et donne des preuves bien nettes que le « temps de la fin » pour le monde de Satan arriva cette année-là. La rébellion intestine qui suivit la mort de C. T. Russell est décrite graphiquement, fournissant la réponse à tous les adversaires volontaires de l'organisation de Dieu. Le jugement, en 1918, des représentants de la Société, y compris de l'auteur lui-même, et leurs expériences qui suivirent dans la prison d'Atlanta sont racontés en détail. Puis l'auteur parle de l'incertitude relative à l'œuvre à la libération, de l'enthousiasme grandissant et finalement de la joie à la naissance de la société du Monde Nouveau. Les combats judiciaires, la violence de la populace, le changement de structure sur le plan de l'organisation pour se conformer aux principes théocratiques primitifs, l'expansion internationale, la manière dont l'œuvre est financée, tout cela mène le lecteur à travers l'administration de J. F. Rutherford en qualité

de deuxième président de la Société jusqu'à la troisième présidence, celle de N. H. Knorr.

L'auteur présente un récit vivant pour prouver que la religion n'est pas simplement une philosophie pour contrôler la conduite de l'homme ou un rite conventionnel pour préparer l'« âme » à un « au-delà ». Il soutient que la vraie religion est une manière de vivre, une façon de penser renouvelée afin de se conformer aux exigences particulières que Dieu a établies pour tous ceux qui auront son approbation. Il dépeint une société du Monde Nouveau absolument nouvelle, laquelle vit cette religion maintenant et sort du présent ordre de systèmes cupides, méchants et égoïstes; une société composée de gens de toutes races, peuples et langues, unis cependant dans l'adoration commune de Dieu.

Il montre que cette nouvelle manière de vivre est devenue nécessaire par suite de la désobéissance de nos premiers parents, Adam et Eve, dont le résultat fut que la mort a régné sur la terre sans que personne ait arrêté ses ravages. Il rappelle au lecteur que Jésus-Christ a racheté l'humanité en donnant sa vie comme rançon il y a près de deux mille ans, cependant l'ennemie, la mort, règne encore en maîtresse sur l'humanité, Satan étant toujours en liberté en tant que dieu de cet ordre de choses et contrariant toutes les tentatives faites par les hommes pour améliorer leur situation. Seul Jéhovah Dieu peut corriger la situation. Son dessein et la façon dont il l'accomplira forment le thème de la Bible entière. « Que nous profitions du programme d'activité de Dieu dépend entièrement de la façon dont nous l'envisageons, de notre empressement à l'accepter et à remplir joyeusement ce qu'il exige de nous. »

C'est un livre pour notre génération. Il est né du besoin d'un monde recherchant la stabilité, la foi et la confiance. Avec des nations armées jusqu'aux dents, d'armes qui sont les plus meurtrières jamais inventées, avec la crainte, la haine et la suspicion siégeant à la table des conférences, avec la méfiance et la tromperie sapant les négociations de paix obtenues au prix de grands efforts et les initiatives en faveur du désarmement, quelle petite étincelle faudrait-il pour enflammer le monde? Cependant, voici un espoir tangible, raisonnable et réel.

Des pages de ce livre émerge une histoire de courage, de vies bien dépensées, d'hommes s'immolant eux-mêmes et qui vécurent seulement pour servir leur Dieu et leur prochain. Voici le témoignage de centaines de milliers de personnes saisissant et dévorant la connaissance, personnes qui sont récompensées par la paix de l'esprit et la sécurité du cœur. Elles reconnaissent et regardent loyalement en face cette question: « Continuerez-vous à soutenir un ordre de choses qui a rempli la terre de souffrances, de chagrin, de péché et de mort? Ou choisirez-vous le monde nouveau de Dieu, rempli d'amour, et vous y adapterez-vous? » Voilà une histoire de foi éprouvée et purifiée par le creuset, cependant c'est un récit joyeux, débordant d'un optimisme rayonnant.

Parlant de l'espérance offerte dans la Bible, l'auteur demande dans un dernier appel: « Trop beau pour être vrai, dites-vous? Au contraire, ne serait-ce pas raisonner piètrement de conclure que l'homme déchu pourrait imaginer un meilleur arrangement pour l'avenir des créatures faites à l'image de Dieu que celui du Créateur tendre et très sage? Vous êtes-vous jamais demandé: A quel point aimé-je Dieu réellement? Si je devais trouver que la Parole de Dieu, la Bible, contredit ce que j'ai toujours cru, qui suivrais-je? Si j'avais à choisir entre certain individu respecté ou chèrement aimé et mon Créateur, quelle serait ma décision? Si la loi m'interdisait subitement d'adorer Dieu, et que continuer à l'adorer pourrait me coûter la vie, que ferais-je?

« Il se peut qu'un jour vous vous trouviez devant des circonstances qui détermineront si vous avez la vraie religion. Cela peut signifier pour vous un vrai combat, mais je suis sûr que si vous faites le bon choix il vous donnera la paix de l'esprit et cela sera agréable à Dieu. Je me suis trouvé en face de chacune de ces décisions et de beaucoup d'autres, et, aujourd'hui, je suis plus déterminé que jamais à persévérer dans ma foi. Elle m'aide toujours à envisager l'avenir sans crainte.

« J'espère que mon histoire vous aidera à faire la même chose. S'il en est ainsi, alors, elle aura mérité d'être racontée. »

2ème PARTIE

Suite du récit du voyage de service, accompli récemment et raconté par le président de la Watch Tower Society, N. H. Knorr.

TURQUIE Le 8 décembre, à deux heures, nous arrivâmes à l'aéroport d'Istamboul ; quinze frères nous y attendaient. Il y a cinq ans, j'avais rencontré un certain nombre d'entre eux et c'était un véritable plaisir de les revisiter. Pour frère Franz, le voyage était une chose nouvelle, mais frère Hoffmann était venu l'année dernière. Istamboul, vieille cité (autrefois Constantinople), est une ville curieuse. Pour nous rendre de l'aéroport dans la partie principale de la ville, nous parcourûmes de nouvelles, larges et grandes routes, et il s'écoula peu de temps avant que l'on aperçut les anciennes murailles qui, jadis, au temps de la splendeur byzantine, gardaient la ville des maraudeurs. Lorsque nous quittâmes la grand-route, nous franchîmes la grille par laquelle entra le Sultan Fatih, en 1453, quand la ville tomba aux mains des Turcs. En voiture, nous traversâmes la vieille ville, puis franchîmes la Corne d'or et arrivâmes à notre hôtel, qui donne sur le charmant Bosphore. Immédiatement après avoir signé sur le registre, nous allâmes au domicile d'un frère où nous tînmes une réunion pour nous occuper des difficultés que rencontrent nos frères en Turquie. L'une des discussions se circonscrivit autour de la position de neutralité que les témoins de Jéhovah doivent adopter dans tous les pays du monde. Aujourd'hui, les chrétiens vigilants ne s'immiscent pas dans les affaires des nations et la conscience de chacun doit être éduquée d'après les vérités bibliques. En outre, il fut souligné qu'un chrétien ne doit pas se mêler des cas de conscience d'autres personnes. Chacun doit décider de la ligne de conduite qu'il choisit de suivre. Chaque chrétien doit savoir que sa propre responsabilité est engagée devant Jéhovah et qu'il lui faut garder une conscience pure et maintenir son intégrité.

Ce soir-là, nous fûmes invités chez des amis juifs, venus

depuis peu à la vérité. Dix-sept personnes environ étaient rassemblées autour de leur table, et nous passâmes un moment des plus agréables. Frère Franz et moi pûmes raconter quelques-unes de nos expériences; ensuite, immédiatement après le dîner, de nombreux proclamateurs d'Istamboul arrivèrent et tous les deux nous prononçâmes des discours. Frère Franz parla aux parents en particulier sur la formation de leurs enfants en vue de l'adoration chrétienne. Il montra que ce devoir des parents envers les enfants subsiste même là où l'un d'entre eux n'est pas dans la vérité. Celui qui est dans la vérité devrait diriger les enfants de façon qu'ils aient l'occasion de la connaître. Je parlai des qualités requises des serviteurs au sein du groupe, de l'aide et de l'assistance qu'un groupe pouvait en attendre. Il était près de minuit quand la réunion prit fin.

Le dimanche devait être notre grand jour, mais voici tout d'abord une description de certains événements qui conduisirent à cette journée très importante dans la vie de nos frères à Istamboul. Il y a cinq ans, je parlai à nos frères dans une église arménienne et l'année dernière les frères louèrent la chapelle hollandaise pour la célébration du Mémorial. Mais cette fois, ils eurent des difficultés à trouver un lieu où tous les frères pussent se rassembler. En Turquie, aucune réunion religieuse ne peut se tenir en dehors des édifices religieux, aussi les frères se demandaient-ils où ils se réuniraient. Une personne de bonne volonté, copropriétaire d'un grand casino, offrit de louer le cercle pour toute la journée du dimanche. Là, les frères pourraient avoir une sorte de banquet; en même temps, les gens auraient l'occasion de parler. Des projets furent donc établis pour organiser l'assemblée dans ce casino. Seuls, les frères et les personnes sur le point de se faire baptiser furent invités; il ressort de cela que la majorité des personnes de bonne volonté n'eurent pas l'occasion d'y assister. Le programme commença de bonne heure.

Le premier discours, à 8 h. 30, avait pour thème « La prospérité qui vient de Jéhovah ». D'autres discours furent faits par différents frères qui visitaient la Turquie. Après la très agréable session de la matinée, il y eut une interruption par les rafraîchissements: le lunch était servi. Au cours de cette pause, tous eurent l'heureuse occasion de s'associer personnellement avec les frères Knorr, Franz et Hoffmann. On me rapporta que plusieurs personnes de bonne volonté remarquèrent le naturel avec lequel ces trois frères fraternisaient avec les amis. Elles s'étonnèrent de les voir s'asseoir sans apparat, avec un air abordable, sur l'estrade et prendre leurs repas sans se laisser servir. Pour beaucoup, cela fut ce qu'il y eut de plus impressionnant de toute la journée. L'humilité n'est pas l'une des choses que les habitants d'Istamboul connaissent particulièrement. Le fait qu'aucune considération n'était montrée pour le protocole oriental parmi les membres de la société du Monde Nouveau était plutôt révolutionnaire pour un grand nombre des assistants, surtout pour les nouveaux intéressés dans l'œuvre de prédication de cette bonne nouvelle du Royaume. On surprit les propos de certains des garçons qui servaient à manger au bar: « Voyez comme ces gens s'intéressent à Dieu. Ils aiment nourrir leur esprit de ses desseins, tandis que nous, comme des animaux, nous ne lui donnons jamais une pensée. » Les frères firent une bonne impression sur ceux qui les servaient et tous furent heureux de s'asseoir autour des tables, d'engager d'agréables conversations particulières et de se trouver les uns avec les autres. A 13 h. 30, j'eus l'occasion de parler sur le sujet « La paix du Monde Nouveau sera établie de notre temps ». Tous les assistants écoutèrent avec une grande attention; à ce moment-là, un plus grand nombre de personnes arriva et l'assistance s'éleva à 270.

Sans aucun doute les personnes présentes furent rafraîchies spirituellement, fortifiées et remplies de joie par cette belle et heureuse assemblée théocratique à Istamboul. Le propriétaire du casino était très content et, pour montrer son appréciation des choses qui s'étaient passées, réduisit le montant de la location, disant à quelques frères: « C'est la première fois de ma vie que j'ai entendu dire des vérités tout le long d'une journée. »

Ce soir-là, cinquante-trois frères se réunirent. C'étaient tous des serviteurs ou des frères qui pouvaient le devenir dans un proche avenir. De nombreuses questions sur la manière de travailler les territoires et de répandre la bonne nouvelle du Royaume furent discutées par nous tous. Le lundi fut consacré entièrement à des réunions en divers lieux. En Turquie, ce que les témoins de Jéhovah désirent, c'est être reconnus, et nous sommes désireux d'établir une organisation locale dès que ce sera possible. Certaines questions furent discutées avec des avocats et ceux qui s'intéressent au développement d'une telle organisation. Des dispositions furent prises également pour fonder une nouvelle filiale afin que l'œuvre soit exécutée avec une plus grande efficacité. Un frère du pays, qui est dans la vérité depuis dix ans, fut désigné comme serviteur de la filiale. L'après-midi et la soirée furent employées à aller dans différents domiciles pour visiter des groupes d'amis. Nous pûmes parler à 188 personnes dans huit foyers.

Les surveillants qui s'occupent de l'œuvre à Istamboul sont très heureux. Certains ministres diplômés de Galaad sont aussi là; ce fut un véritable plaisir de s'associer avec eux et avec les autres et de voir à quel point l'œuvre a progressé ces dernières années. Comme partout, le temps passé avec les frères en Turquie fut très court, mais il y avait encore à faire dans d'autres pays; aussi, le 11 décembre, nous quittâmes la Turquie, l'étape suivante étant Beyrouth. (Nous ne retournâmes pas à Athènes parce qu'on nous fit savoir qu'il n'y avait pas de visas de Chypre pour nous au Consulat britannique à Athènes; nous volâmes donc directement à Beyrouth, au Liban.) Nous y arrivâmes, tous les trois, aux environs de minuit; trente de nos frères et sœurs nous attendaient.

LIBAN A Beyrouth, nous nous trouvâmes devant un certain nombre de difficultés. Un nouveau serviteur de filiale avait été nommé quelques mois auparavant; il y avait donc beaucoup à faire à la filiale pour lui montrer comment diriger le bureau. Une autre question qui nécessitait notre attention, c'était l'interdiction de *La Tour de Garde*, survenue six mois plus tôt. Puis, naturellement, l'assemblée accapara notre temps.

L'assemblée des témoins de Jéhovah à Beyrouth commença le vendredi. Au cours de ma visite j'eus une réunion avec les missionnaires, puis le privilège de parler à tous les pionniers et pionniers spéciaux et de m'associer avec beaucoup de frères à l'assemblée elle-même. Il y avait 331 assistants, le samedi, et 551 à la conférence publique, le dimanche. Vingt personnes furent baptisées; cela réjouit beaucoup ceux qui étaient à l'assemblée, car ils voient maintenant les résultats de leur œuvre de témoignage. L'assemblée de Beyrouth avait lieu à l'intention des groupes du Liban, cependant beaucoup vinrent de la Syrie, de la Jordanie et d'autres Etats arabes. Mais les frères de Tripoli désiraient vivement que nous allions chez eux, nous réservâmes le lundi à cette visite. A notre surprise, 291 personnes remplissaient leur Salle du Royaume qui était comble.

Comme nous l'avons dit, l'une des questions se rapportait à l'interdiction de *La Tour de Garde* et à la manière dont nous pourrions la faire remettre en circulation au Liban. Un frère s'occupa avec diligence d'arranger pour moi un rendez-vous avec le premier ministre, et, le mardi matin à 10 h. 30, trois frères libanais, un missionnaire et moi nous nous y rendîmes. Nous eûmes une excellente entrevue. La raison de notre visite fut exposée clairement. On fit observer à M. Sami Solh que les seuls grands pays du monde interdisant *La Tour de Garde* étaient la Russie et les autres pays derrière le rideau de fer, que nous étions très surpris de voir que le pays libre du Liban interdisait cette publication et supprimait la liberté de presse. Dans l'interdiction, on affirmait également que les témoins de Jéhovah soutenaient le sionisme, que nous étions des pro-sionistes, mais nous fîmes remarquer que les témoins de Jéhovah et le sionisme n'ont rien à faire l'un avec l'autre. En fait, les Juifs qui retournent en Palestine n'acceptent pas et n'articulent pas le nom de Jéhovah. Ils ne prononcent même pas ce nom

avec sa prononciation hébraïque, mais les témoins de Jéhovah proclament hardiment et joyeusement le nom du seul vrai Dieu dans le monde entier. Les Juifs interdisant la prononciation du saint nom, comment pourraient-ils en un sens quelconque être associés avec les témoins de Jéhovah qui ont fait connaître ce nom jusqu'aux extrémités de la terre?

Le premier ministre appela alors son secrétaire pour qu'il présentât la loi interdisant le périodique *La Tour de Garde*. Elle fut discutée minutieusement au cours des minutes suivantes. Puis le directeur de l'Information qui rédigea la loi fut appelé et une nouvelle discussion s'engagea avec lui. A la fin de cet entretien de trente minutes, le premier ministre lui demanda de faire ce qu'il pourrait pour les témoins de Jéhovah. Il nous invita alors à nous rendre au bureau du directeur de l'Information, où de nouvelles discussions eurent lieu. Notre visite fut des plus profitables; nous espérons sincèrement que l'interdiction sera levée, que le périodique *La Tour de Garde* pourra circuler librement, et nous prions dans ce sens. Personnellement, le directeur de l'Information n'a absolument rien contre le périodique ou contre l'œuvre des témoins de Jéhovah. Il nous a dit être au courant de la grande assemblée qui aurait lieu à Beyrouth, à la fin de cette semaine; il savait que nous continuions à aller de porte en porte, prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, que nous conduisions des études bibliques et nous affirma qu'il n'avait pas l'intention, ni personne d'autre à Beyrouth, de s'immiscer dans notre œuvre. Des pressions avaient été exercées, de la part de l'église catholique en particulier, et les catholiques avaient élevé tant de protestations contre le périodique *La Tour de Garde* qu'il paraissait prudent de l'interdire pour les apaiser. Cependant, la chose étrange dans tout cela, c'est que rien n'était dit sur les catholiques dans la loi, cette dernière déclarant simplement que nous sommes des pro-sionistes. Cela montre donc comment les catholiques furent heureux de rejeter la responsabilité de l'interdiction de *La Tour de Garde* sur quelqu'un d'autre, d'essayer de mêler les témoins de Jéhovah aux troubles entre Israéliens et Arabes et de les faire montrer du doigt au Liban. Nous rendîmes un bon témoignage aux chefs de ce pays. Tous mahométans, ils se montrèrent des plus courtois et nous donnèrent toute occasion d'exprimer nos pensées et de défendre notre cause.

Du Liban, j'avais l'intention de me rendre à Bagdad et à Téhéran. Mais à cause des troubles en Syrie et parmi les Etats arabes, aucun avion ne s'envolait directement de Beyrouth; la seule manière d'atteindre le Levant était de retourner à Istamboul. Frère Hoffmann suivit son programme selon lequel il devait poursuivre sa route vers le Caire, en Egypte. Quelques jours à peine avant notre arrivée, le service avait repris entre Beyrouth et le Caire.

Le mercredi 19 décembre, frère Franz et moi nous partîmes pour Istamboul, afin de prendre un avion assurant la liaison avec le Pakistan. Cependant, un épais brouillard s'étendit sur tout le continent européen et surtout sur l'Angleterre, paralysant tout le trafic aérien à travers l'Europe. Le mauvais temps persista pendant deux jours au cours desquels aucun avion du continent européen n'arriva à Istamboul. Il nous fallut donc attendre dans cette ville; nous profitâmes de la compagnie de nos frères et eûmes l'occasion d'admirer certaines des curiosités d'Istamboul, comme le palais du sultan, le musée et quelques-unes de ses très intéressantes mosquées. Nous fîmes aussi une excursion en auto le long du Bosphore. Au point le plus septentrional du Bosphore, en regardant vers le nord, on aperçoit la Russie au delà de la mer Noire. Nous ne pouvions nous empêcher de penser à nos frères, maintenus dans les camps de concentration et les prisons à cause de leur fidélité, dans ce pays voisin de la Turquie. Finalement, après deux jours d'attente anxieuse, frère Franz et moi nous partîmes, le vendredi 21, vers la fin de l'après-midi. Nous pensions que notre avion s'arrêterait à Téhéran; j'avais informé les frères que nous arriverions avec un appareil de la ligne Pan American et qu'ils devaient venir au-devant de l'avion qui ferait escale pendant une heure pour faire le plein d'essence. J'aurais ainsi l'occasion de les voir au moins pendant ces courts instants. Cependant, quand notre avion survola Téhéran, on nous informa que l'atterrissage serait très dangereux, à cause du plafond très bas et de la neige qui tombait. Aussi le capitaine de l'avion décida-t-il de faire demi-tour et de partir vers le sud, dans la direction de Bagdad. Nous nous y posâmes aux toutes premières heures du matin, mais, à cause de la situation tendue, due à la crise de Suez, seul le capitaine fut autorisé à descendre. L'avion était entouré de soldats pendant qu'on faisait le plein d'essence, puis il reprit son vol vers notre lieu de destination, Karatchi.

QUARANTAINE

Nous espérions arriver à Karatchi deux jours plus tôt que prévu, mais à cause du mauvais temps qui sévissait en Europe, le vol fut retardé et nous arrivâmes deux jours plus tard. Personne ne nous attendait à l'aéroport. J'avais retenu une place pour continuer sur Lahore, où se tenait l'assemblée et où je pouvais rencontrer les frères, contrôler la filiale et voir les missionnaires. Selon le programme, frère Franz devait se rendre à Delhi en Inde, mais à notre arrivée à Karatchi nous fîmes une expérience que nous ne trouvâmes pas très agréable. Tous les passagers, descendus de l'avion, entrèrent dans l'aérogare, prêts à remplir les formalités sanitaires, celles relatives à l'immigration et à la douane. Les autorités nous firent attendre pendant une heure. Puis on nous informa que tous les voyageurs devaient aller en quarantaine, ceux qui transitaient aussi bien que ceux qui descendaient. Nous fûmes gardés dans cette salle pendant une heure environ. Finalement, nous apprîmes que le chef du service de la santé croyait que l'avion qui nous transportait n'était pas désinfecté contre la fièvre jaune ou n'avait pas reçu une patente de santé quand il quitta Prestwick, en Ecosse. Nous étions donc tous en quarantaine. Vous pouvez imaginer combien nous étions ennuyés; beaucoup avaient des rendez-vous à Karatchi et des correspondances d'avion à prendre. Déjà deux jours de retard et maintenant en quarantaine!

Enfin, le chef du service de la santé décida que toute personne possédant un certificat de vaccination contre la fièvre jaune pourrait continuer sa route. J'en avais un mais frère Franz n'en avait pas, car il ne s'attendait pas à aller dans un territoire où régnait la fièvre jaune.

Il fut donc retenu, lui et quinze autres passagers dépourvus du certificat (on en a très rarement besoin sauf dans certaines parties de l'Afrique). J'en éprouvai beaucoup de regrets et étais désolé car j'ignorais combien de temps ils seraient immobilisés. Cependant, j'accomplis les formalités relatives à l'immigration et à la douane et m'arrangeai pour prendre l'avion pour Lahore cet après-midi-là. Puis, je retournai voir frère Franz en quarantaine. Je le trouvai; en grimpant sur le rebord d'une fenêtre, il me fut possible de parler un peu avec lui. Lui et moi avions été informés qu'on les garderait très probablement neuf jours en quarantaine, ce qui nous chagrinait beaucoup, eu égard au fait que, dans son voyage autour du monde, frère Franz avait des rendez-vous fixés en Inde, en Birmanie et en Thaïlande. Nous étions réduits à l'impuissance, semblait-il, mais il y avait dans notre groupe un monsieur en relations avec le consul américain à Lahore; il entra immédiatement en contact avec l'ambassade. La société pan-américaine, ainsi que le gouvernement des Etats-Unis, s'occupèrent de l'affaire, espérant faire libérer ces gens, car c'était vraiment ridicule de ne pas laisser partir l'avion qui possédait une patente de santé et fournit le certificat au service de santé. Mais celui-ci le refusa parce que l'avion venait d'Ecosse plutôt que de Londres (comme me le dit un agent de la P. A. A.).

Au cours des heures qui suivirent, de dix à seize heures, heure de mon départ pour Lahore, l'ambulance s'arrêta devant le bâtiment où les gens étaient retenus et emmena quelques personnes à la fois. Frère Franz ne fut pas conduit à l'hôpital avant mon départ. Quand je lui dis au revoir et montai dans l'avion, je me sentais triste dans mon impuissance. Je savais que dès mon arrivée à Lahore j'en-

trerais en contact avec des gens susceptibles de faire quelque chose pour lui.

A mon arrivée à Lahore, tard dans la soirée, je m'arrangeai avec frère Pope, le serviteur de la filiale du Pakistan, pour téléphoner à l'un de nos bons amis à Karatchi pour voir ce que l'on pourrait faire pour frère Franz. Le lendemain matin, nous dûmes nous rendre à l'assemblée, et tandis que je marchais dans cette direction, le long de la rue principale de Lahore, un frère à bicyclette me remit un télégramme. Je l'ouvris; il était de frère Franz et disait: « RELÂCHÉ CE SOIR. » Mon cœur tressaillit de joie et je remerciai Jéhovah de ce qu'il fût libre et pût continuer sa route pour servir ses frères dans d'autres pays. (Plus tard, quand je revins à Karatchi, j'appris de frère Britain qu'il l'avait finalement rencontré devant le Ministère de l'Air de l'Inde et que frère Franz était vraiment heureux de voir un autre frère.) Cela nous fit plaisir de le savoir en route pour Delhi et les deux assemblées où on l'attendait, dans ces parties de l'Inde. Cette expérience racontée, je poursuivrai dans la prochaine édition mon récit sur Lahore et son assemblée.

● Le tableau chronologique figurant à la page 364 du livre « New Heavens and a New Earth » montre que Noé prêcha quarante ans environ. Comment peut-on le prouver avec les Ecritures? Genèse 6: 3 ne parle-t-il pas d'une période de 120 ans? — E. J., Etats-Unis.

Nous devons être prudents et ne pas lire dans la Bible ce qu'elle ne dit pas, ou ne pas tirer des conclusions sur la base d'un seul texte. Le verset de Genèse 6: 3 indique, il est vrai, qu'à une certaine époque de l'humanité Dieu accorda au monde, avant le déluge, un délai de 120 ans. Mais cela n'arriva toutefois pas au moment où il ordonna à Noé de bâtir l'arche et où il lui donna des instructions à ce sujet. Comment le savons-nous?

Parce qu'il nous est dit dans Genèse 5: 32 que Noé, après avoir atteint l'âge de cinq cents ans — et il ne s'écoula pas cent ans jusqu'au déluge —, devint le père de « Sem, Cham et Japhet ». Non seulement cela. Lorsque Dieu donna à Noé l'ordre de construire l'arche, ses trois fils étaient des hommes mariés (Gen. 6: 18). Noé avait donc trois belles-filles. Jusqu'au moment où ses trois fils furent adultes et mariés selon la coutume qui régnait alors, il s'écoula sans aucun doute cinquante à soixante ans environ. Comme il est très probable qu'il commença à prêcher au moment où il se mit à construire l'arche, il est raisonnable de conclure qu'il prêcha environ quarante à cinquante ans et non cent vingt ans.

MARCHEZ DU MÊME PAS QUE LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU. — I Cor. 11: 1.

La société du Monde Nouveau est une société de ministres en expansion. C'est une organisation pleine de vie, en marche, et qui étend son influence jusqu'aux extrémités de la terre. Se tenant comme un phare au sein d'un monde enténébré, elle offre des paroles de vie et d'espérance à tous ceux qui, de leur propre mouvement, viennent se placer à l'abri derrière ses frontières. Dans ce dessein les témoins de Jéhovah proposeront à leurs semblables, de maison en maison, au cours du mois d'octobre, un abonnement à *Réveillez-vous!* moyennant une contribution volontaire de 50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien. Trois brochures traitant de sujets bibliques seront remises à titre gracieux à chaque nouvel abonné.

TEXTES QUOTIDIENS POUR NOVEMBRE

1 Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes. — I Cor. 3: 18, 19, 21. wF 15/9/56 18–20a

2 Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail... et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement. — Eccl. 4: 9, 12. wF 15/11/56 1b

3 Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. — Josué 1: 8. wF 15/7/56 15–17a

4 L'innocence des hommes droits les dirige — mais la perfidie des fourbes les ruine. — Prov. 11: 3, Li. wF 15/12/56 24

5 Nous sommes en effet les collaborateurs de Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, la bâtisse de Dieu. — I Cor. 3: 9, Li. wF 15/5/57 6, 7a

6 Je te conseille d'acheter de moi... un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. — Apoc. 3: 18. wF 15/7/56 5

7 Moi je vous dis que quiconque divorce d'avec sa femme sauf pour le cas de fornication, l'expose à devenir adultère, car celui qui épouse une femme divorcée commet l'adultère. — Mat. 5: 32, NW. wF 1/3/57 28

8 Venez à moi, vous tous qui travaillez laborieusement et qui êtes accablés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du rafraîchissement pour vos âmes. — Mat. 11: 28, 29, NW. wF 15/3/56 3b

9 Car Jéhovah est grand et digne de toute louange. — Ps. 96: 4, AC. wF 1/2/57 1, 3a

10 Ayez, avant tout, les uns pour les autres un ardent amour; car l'amour couvre une multitude de péchés. — I Pierre 4: 8, Sy. wF 1/3/57 30

11 Vous ne déroberez point, et vous n'userez ni de mensonge ni de tromperie les uns envers les autres. — Lév. 19: 11. wF 15/6/56 41, 42

12 Je suis Jéhovah qui te guérit. — Ex. 15: 26, AC. wF 15/7/56 2, 3

13 La crainte de Jéhovah, c'est la haine du mal; l'arrogance et l'orgueil, la voie du mal et la bouche perverse, voilà ce que je hais. — Prov. 8: 13, AC. wF 1/5/57 9

14 Lutte pour la victoire dans le bon combat de la foi, saisis fermement la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et pour laquelle tu as fait une juste confession, publiquement devant beaucoup de témoins. — I Tim. 6: 12, NW. wF 15/8/56 20, 21a

15 Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. — Gal. 6: 9. wF 1/8/56 6, 7a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

3 novembre: La guérison des nations est proche. §§ 1–21. P. 292.

10 novembre: La guérison des nations est proche. §§ 22–42. P. 295.

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✔ Dans quel sens les nations sont-elles malades? P. 292, § 1.

✔ Pourquoi la reine de Saba fit-elle un voyage de 2400 km. pour avoir une entrevue avec le roi Salomon? P. 294, § 14.

✔ Quelle guérison Jésus accomplit-il qui fut plus grande que sa guérison des estropiés et des malades? P. 295, § 22.

✔ Qu'est-ce qui prouve que les Africains vivront réellement selon les principes chrétiens? P. 299, § 4.

✔ Comment le président de la Société recommande-t-il un nouveau livre par A. H. Macmillan? P. 300, § 3.

✔ Pourquoi la foi de M. Macmillan est-elle plus forte aujourd'hui qu'il y a 50 ans? P. 300, § 8.

✔ Qu'est-ce qui impressionna particulièrement les gens en Turquie au sujet des fonctionnaires de la Watch Tower Society? P. 302, § 2.

✔ Pourquoi « La Tour de Garde » est-elle interdite au Liban et qu'entreprit-on pour remédier à cet état de choses? P. 303, § 1.